Jean-Luc GOUILLER

1936 - - 2025

Jean-Luc Gouiller est né le 23 novembre 1936 à Coligny, dans l'Ain, diocèse de Belley-Ars. Son Père, Lucien, est cultivateur tout en travaillant dans une carrière, et sa mère, Marie, tenait la petite exploitation familiale, tout en élevant une famille de onze enfants, dont Jean-Luc était le troisième. Toute sa vie il restera attaché à sa fratrie et à ses nombreux neveux et nièces. Sa jeunesse rurale l'a profondément marqué, et influencera son ministère jusqu'à la fin de sa vie. Jean-Luc passa les huit années de sa formation scolaire au petit séminaire diocésain de Meximieux. De 1957 à 1959 on le trouve au Grand Séminaire de philosophie de son diocèse de Belley.

C'est de là que, le jour du Jeudi-Saint 1959, il adresse sa demande d'entrer au noviciat de Gap. Le Supérieur du séminaire de Belley le recommande chaudement, comme "un garçon équilibré, robuste, travailleur acharné, généreux, ayant une vocation sérieuse". C'est donc à l'âge de vingt-trois ans que Jean-Luc revêt la gandoura et le rosaire et fait son entrée dans la Société. Il s'adapte aisément aux rigueurs du noviciat et à la vie commune. Il manifeste son bon jugement, sa piété équilibrée, son sens du service et ses relations fraternelles. Le maître des novices voit en lui "un excellent sujet qui devrait devenir un bon missionnaire". Jean-Luc est donc invité à poursuivre sa formation théologique à St Edward's College (Totteridge-Londres). Après sa première année de théologie il doit accomplir son service national. Son aumônier militaire donnera une appréciation très positive de ce séminariste "très dévoué, qui a eu un rayonnement très grand et qui a manifesté d'une âme profondément apostolique". Après dix-huit mois sous l'uniforme, Jean-Luc revient à Totteridge pour y achever sa formation missionnaire. Il s'y fait remarquer par sa forte volonté, ses qualités d'organisateur, son ardeur au travail, tant pour l'étude que pour le travail manuel. On note aussi ses dons pour la liturgie et le chant, ainsi que ses relations faciles avec tous. Il prononce son serment missionnaire le 1er février 1965, et reçoit l'ordination presbytérale le 29 juin 1965 à Bourg en Bresse. Il s'est proposé pour le Mozambique, mais c'est pour la Zambie qu'il reçoit sa première nomination.

Après son stage de langue Tumbuka, il est nommé dans le diocèse de Chipata. Il va en effet commencer son ministère dans la partie nord de ce diocèse, d'abord à Kanyanga puis à Lumezi. Il s'y dépense sans compter. En plus de son engagement régulier pour la vie liturgique, catéchétique et pastorale, Jean Luc se lance dans l'animation des jeunes ruraux pour les aider à améliorer leurs pratiques agricoles. En même temps il développe le scoutisme. C'est par exemple avec six-cent scouts qu'il organise un chantier pour ouvrir vingt kilomètres de route. Dans une de ses lettres circulaires il note que "ce ne sont pas les idées qui lui manquent, mais le temps et les fonds". Il est en effet resté en contact avec les chrétiens de son diocèse d'origine, lesquels viennent souvent à son aide. Au bout de cinq ans Jean-Luc part en congé.

À son retour, il est nommé curé de Msupadzi, une grosse paroisse près de Chipata, ce qui lui demande d'apprendre une autre langue : le cinyanja (chichewa). Il ne va y rester que dix-sept mois. Mais ce sont des mois très occupés ! En plus des tournées pastorales habituelles, Jean-Luc continue son engagement dans le développement agricole. À cet effet il lance des comités dans chaque succursale, et il développe des champs

communautaires avec le double but de financer la paroisse et de sensibiliser les gens à de nouvelles façons de cultiver. À son habitude, Jean-Luc ne ménage pas sa peine. Les confrères le trouvent "admirable mais pas imitable !"

Mais il est rappelé en France, à Ste Foy-les-Lyon, au service de l'animation missionnaire et vocationnelle dans les diocèses de la Région lyonnaise. C'est l'époque difficile qui suit Vatican II et les soubresauts de l'année 1968. L'Église de France traverse une période de bouleversements et de questionnements, en particulier en ce qui concerne la mission ad gentes ad extra. Pendant trois ans Jean Luc apporte son témoignage de missionnaire convaincu et se donne à fond à l'écoute et au dialogue avec les chrétiens. Mais son cœur est resté au sud de l'équateur et il se propose pour la mission au Mozambique qui vient de réouvrir ses portes aux missionnaires. Mais Chipata le réclame, et c'est là qu'il est nommé. Soucieux d'approfondir et d'élargir sa vision missionnaire, il suit d'abord les cours de l'ISTR de Paris et prend le chemin de retour en passant par l'Algérie et plusieurs pays d'Afrique occidentale.

En 1976, Jean-Luc se retrouve à Lundazi où il cumule les fonctions de vicaire et de professeur d'éducation religieuse dans la grosse école secondaire publique où il assure 24 cours par semaine. Il a une bonne influence sur les élèves et sur les professeurs. La Zambie traverse alors une période économiquement difficile. Jean-Luc s'efforce d'aider les gens à se prendre en charge en développant leurs méthodes agricoles. Il donne l'exemple en cultivant un jardin qui lui procure légumes et fruits. En même temps il se dépense pour l'accompagnement des catéchistes et des responsables des petites communautés chrétiennes de base qui sont alors en plein essor. Jean-Luc déborde d'idées, de projets et d'énergie L'évêque pense à lui pour prendre la responsabilité du Centre pastoral diocésain de Chikungu.

En vue de se préparer à cette nouvelle tâche, en 1981, après son congé, il va suivre la formation donnée par le Centre pastoral de l'AMECEA, situé à Eldoret, au Kenya. À la fin de son cours, le staff du Centre lui demanda de prolonger son séjour afin de préparer un programme de pastorale familiale intitulé "Familles vraiment chrétiennes et vraiment africaines"[1] Il s'agissait de rédiger, de mettre en forme et de propager des dossiers pour aider les foyers, à l'intérieur des communautés de base, à réfléchir sur leur vie familiale. Son sens du concret, sa capacité d'organisation, son expérience pastorale sont mis à contribution Il voyage beaucoup dans tous les pays de l'AMECEA. En 1985, ayant achevé cette tâche, Jean Luc peut quitter Eldoret et rejoindre le diocèse de Chipata.

Il est alors nommé responsable du Centre pastoral diocésain de Chikungu où il va rester jusqu'en 1990. Sa mission consiste à donner des sessions aux catéchistes et aux divers responsables pastoraux du diocèse soit au Centre, soit dans les paroisses. Il est aussi responsable des divers mouvements et associations catholiques. En même temps il finalise les travaux du synode diocésain en animant les rencontres et en publiant les conclusions. Mais il est convaincu de l'importance de l'agriculture, et il passe de plus en plus de temps à développer le MIJARC (Mouvement International de la Jeunesse Agricole et Rurale Catholique) non seulement dans le diocèse, mais dans tout le pays. Ce qui tend à l'éloigner de la mission pastorale qui lui avait été confiée. De plus son "zèle plus qu'ordinaire" et son manque de souplesse sont sources de tensions, et on juge préférable d'envisager une nouvelle nomination.

En 1990 Jean Luc devient officiellement l'aumônier national du MIJARC[2], avec résidence à Lusaka, ce qui l'amène à visiter les diocèses de Zambie. Cette fonction le met en contact avec beaucoup de confrères et il est choisi comme assistant régional. Puis,de 1994 à 2000 il assume la responsabilité de Supérieur Régional avec beaucoup de dévouement. Il y a encore une centaine de Missionnaires d'Afrique, vivant dans une trentaine de communautés réparties dans six diocèses. C'est l'époque où beaucoup de missionnaires européens ou canadiens quittent la Zambie alors que la nouvelle génération de confrères ne fait qu'émerger. Cette situation entraine nombre de regroupements de communautés et de transmissions de paroisses au clergé zambien, ce qui exige pas mal de dialogue et de négociations. Sa disponibilité, son écoute, sa gentillesse sont appréciées de tous. C'est aussi une époque où l'Église locale devient plus sensible à la pauvreté, aux injustices et à la corruption. Jean Luc encourage les confrères à s'engager dans des comités de Justice et Paix.

La dernière étape de sa vie en Zambie va être consacrée à deux objectifs, d'une part à des engagements pastoraux à Chipata et à Nyimba, et d'autre part à une enquête sur l'état des propriétés du diocèse. Il s'agit de clarifier les titres de propriété[3] des divers terrains appartenant à l'Église. Travail de vérification des bornes sur le terrain et travail juridique d'examen des dossiers existant. Jean-Luc, qui réside maintenant dans notre

[1] Cf Petit Écho 1983 p 142
[2] Cf Petit Écho 1985 p 215
[3] Cf Petit Écho 2012 p 518

communauté de Chipata, y met toute sa vigueur et son sérieux. Mais les années s'ajoutent aux années et la fatigue à la fatigue. ! Il est temps pour Jean-Luc de rentrer au bercail.

C'est ainsi qu'en 2017 il rejoint la communauté de Ste Foy-lès-Lyon. Mais assez vite il est atteint de dégénérescence, et après seulement deux ans il doit rejoindre l'EHPAD de Billère où il est arrivé en 2019. Il était déjà assez désorienté d'où son passage au Cantou. Assez vite, il est en fauteuil roulant mais il reste toujours souriant. Néanmoins la communication est rapidement devenue très difficile. Il parlait mais ses mots étaient incompréhensibles. Il s'est bien intégré dans la petite communauté du Cantou et il lui arrivait de participer à certaines activités Le 14 janvier 2025 il nous a quitté brutalement, dû à une forte décompensation cardiaque. Les obsèques ont été célébrés en communauté avec la présence de quelques-uns de ses neveux

Jean Luc laisse une image d'un homme fortement attaché à ses origines paysannes, enraciné dans une solide spiritualité, amoureux de l'Afrique et de son Église, engagé pour aider les gens à améliorer leur quotidien, tenace dans toutes ses entreprises, et toujours présent dans la vie communautaire. Malheureusement il a eu une fin de vie assez morne, qui ne reflétait pas le confrère que nous avons connu et aimé.

François Richard